

## L'impact des médias dans l'action du terrorisme contemporain

### [ The impact of the media in the action of contemporary terrorism ]

*Tshabukole Nsabua*

Chef de Travaux: Relations Internationales, Université de Likasi, RD Congo

Copyright © 2024 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

**ABSTRACT:** The media fulfill a vital function in the various aspects of human life, which is to inform populations in all areas of life. Regarding this article we raised a question which concerns the relationship between the media and terrorism. It is then a question of the dialectical relationship between terrorism and the media in various aspects, including the functions of the media and their negative effects on the impact of the phenomenon of terrorism. To also demonstrate in this article how the media in their way of functioning manage to give impact to terrorist action. The media play the role of mediator in the interaction between populations and the fomenters of terrorism. The impact of the media on public perception is very important. We demonstrate that media coverage of terrorism has much more impact than the terrorist actions themselves. This impact consists of creating a climate of anxiety and terror within populations. However, in this article we have defined what media are in general, starting from media described as traditional (Radio, television, newspapers, etc.) to those described as modern (internet, social networks, etc.). As for terrorism, despite the global interest in the phenomenon of terrorism, no specific, clear and precise definition of terrorism has yet been agreed upon! Definitions multiply and contradict each other, because of the variety of forms and manifestations of terrorism, the diversity of its methods and patterns, and the profusion of international opinions, political tendencies and beliefs regarding it.

**KEYWORDS:** Attacks, Terror, Psychosis, Information, Populations, State.

**RESUME:** Les médias remplissent une fonction vitale dans les divers aspects de la vie humaine qui est celui d'informer les populations dans tous les domaines de la vie. En ce qui concerne cet article nous avons évoqué une question qui touche à la relation entre les médias et le terrorisme. Il est alors question de la relation dialectique entre le terrorisme et les médias sous divers aspects, dont les fonctions des médias et leurs effets négatifs sur l'impact du phénomène du terrorisme. De démontrer aussi dans cet article comment les médias dans leur façon de fonctionner arrivent à donner l'impact à l'action terroriste. Les médias assurent le rôle de médiateur dans l'interaction entre les populations et les fomenteurs du terrorisme. L'impact des médias sur la perception des populations est très capital. Nous démontrons que la médiatisation en matière du terrorisme a beaucoup plus d'impact que les actions terroristes elles-mêmes. Cet impact consiste dans le fait de créer un climat d'angoisse et de terreur au sein de populations. Cependant nous avons dans cet article défini ce que ce les médias d'une manière générale, en partant des médias qualifiés de traditionnels (Radio, télévision journaux.) jusqu'aux qualifiés de modernes (internet, réseaux sociaux...). Quant au terrorisme, malgré l'intérêt mondial pour le phénomène du terrorisme, aucune définition spécifique, claire et précise du terrorisme n'a encore été convenue ! Les définitions se multiplient et se contredisent, à cause de la variété des formes et des manifestations du terrorisme, la diversité de ses méthodes et de ses schémas, et la profusion des opinions internationales, des tendances politiques et des croyances à son égard.

**MOTS-CLEFS:** Attentats, Terreur, Psychose, Information, Populations, Etat.

## 1 INTRODUCTION

Les medias et le terrorisme entretiennent les relations complexes et ambiguës dans leur façon d'opérer. Ils entretiennent entre eux un lien organique et fonctionnel. Sans medias le terrorisme moderne ne survivrait pas [1]. Pendant ce temps moderne notre société est mondialisée les medias offrent la caisse de résonance indispensable au terrorisme pour diffuser leurs messages et rependre la terreur. Sans les medias les actes terroristes resteraient sans impact.

L'objectif principal du terrorisme est de créer le climat de terreur et de panique au sein de l'opinion nationale et internationale. Les medias dans leur rôle celui d'informer la population couvre les actes criminels perpétrés par les groupes terroristes jouent un rôle embarrassant celui rependre la psychose au sein de l'opinion publique nationale et internationale.

Comme nous le constatons cet article va tenter de répondre à la question de savoir comment les medias donnent de l'impact aux actions terroristes. Est-il possible que les medias couvrent les actions terroristes sans créer la psychose et la terreur au sein des populations ?

Pour y arriver nous subdivisons cet article en quatre points à savoir l'introduction, la définition du terrorisme, la notion sur le media le point sur l'impact de medias sur l'action terroriste et enfin nous allons tirer une conclusion.

## 2 LE TERRORISME

### 2.1 DÉFINITION

Dans la mesure où le terrorisme est un phénomène à la fois complexe et multiforme, il est extrêmement compliqué de trouver une définition simple qui décrive bien la problématique. A en croire certains spécialistes, en occurrence Jean-François Guilhaudis on aurait répertorié plus d'une centaine de définitions [2]. L'ONU est à l'heure actuelle incapable de s'accorder à une définition malgré la spéculation sur la question. Ce terme de terrorisme est aujourd'hui très fréquemment employé en droit international et par les institutions internationales, mais il ne donne pas lieu à une définition unique et universelle.

Toujours dans le même ordre d'idée l'UA propose une définition trop large de «l'acte terroriste» assez ample et ambiguë [3]: « tout acte ou menace d'acte en violation des lois pénales de l'État partie susceptible de mettre en danger la vie, l'intégrité physique, les libertés d'une personne ou d'un groupe de personnes, qui occasionne ou peut occasionner des dommages aux biens privés ou publics, aux ressources naturelles, à l'environnement ou au patrimoine culturel, et commis dans l'intention:

- D'intimider, de provoquer une situation de terreur, forcer, exercer des pressions ou amener tout gouvernement, organisme, institution, population ou groupe de celle-ci, à engager toute initiative ou à s'en abstenir, à adopter, à renoncer à une position particulière ou à agir selon certains principes; ou
- De perturber le fonctionnement normal des services publics, la prestation de services essentiels aux populations' ou de créer une situation de crise au sein des populations;
- De créer une insurrection générale dans un État partie. » Cette définition contient certains éléments vagues et incertains, telles que les locutions «selon certains principes», «susceptible de» et «occasionne ou peut occasionner»

Celles-ci n'ont pas de contours précis et les modalités de participation criminelle auxquelles elles font référence ne sont pas précisées. On peut donc affirmer que, dans la mesure où des conséquences sont attachées à la qualification d'un crime comme constituant un acte «terroriste» au sens de cette définition, cette définition de «l'acte terroriste» que contient la Convention d'Alger porte atteinte au principe de légalité des crimes et des délits, dans la mesure où elle ne porte pas une définition suffisamment stricte et précise de l'infraction. Le risque est que certains crimes ou délits soient englobés dans la catégorie des actes terroristes alors qu'ils n'en auraient pas la nature.

Cette difficulté à définir ce phénomène devenu omniprésente dans les médias et la culture tient à la multiplicité de ses formes du vandalisme « politique » à la terreur de masse, en passant par l'assassinat ciblé, à la multiplicité de ses acteurs (de l'individu à l'État) et surtout des points de vue. La réflexion sur le terrorisme est rendue plus complexe encore par la charge émotionnelle de ce terme: le terroriste d'hier peut être le libérateur de demain et, du reste, rares sont les terroristes à revendiquer cette appellation.

La question des victimes se pose aussi pour un phénomène qui se définit à la fois par ses cibles immédiates et par « la » cible, au sens large, de l'attentat: l'opinion publique qu'il faut émouvoir par un attentat ciblé comme par la violence aveugle. Le terme, ambigu, fait donc l'objet d'un enjeu, quand il n'est pas devenu une arme pour discréditer son adversaire.

C'est dans ce cadre que nous avons constaté que quelques groupes sociaux ou certains leaders de l'opposition sont considérés comme de terroristes: Fut le cas pour l'Organisation de la Libération de la Palestine (OLP) dirigé par un certain Yasser Arafat. Ainsi, sous le régime d'apartheid, l'African National Congress (ANC) de Nelson Mandela était-il considéré comme une organisation terroriste; pourtant Mandela est devenu président de l'Afrique du Sud en 1994 et l'ANC obtient 62 pourcent de voix aux élections d'avril 1994.

Ainsi c'est l'Etat et lui seul qui établit, à l'intérieur de ses propres frontières, la distinction entre terrorisme et opposition légale, entre violence terroriste et violence légitime, c'est-à-dire dans ce cas, violence légale. Quant à la distinction entre terrorisme et guérilla, elle ne relève, pour sa part, que de la légitimité que chacun accorde à tel ou tel groupe, en fonction de ses convictions et analyses politiques.

Il n'est donc pas aisé de donner une définition précise et incontestable du terrorisme, car les chercheurs ne sont pas encore arrivés à l'unanimité sur ce point. Le terrorisme est un ensemble d'actes des violences (attentats individuels ou collectifs, destructions) qu'une organisation politique exécute pour impressionner la population et créer un climat d'insécurité [4]. Cette définition met un accent particulier sur l'existence d'une organisation politique, ce qui a le désavantage de semer la confusion.

Le terrorisme est défini comme l'arme de révolte, des isolés, des minorités et des faibles par excellence qui apparait comme le seul moyen de protection ou de lutte contre le régime oppressif ou une opinion publique indifférente [5]. Cette définition d'Arvon a l'avantage d'introduire une précision en qualifiant le terrorisme comme une arme ou un moyen de pression que peut utiliser une catégorie des personnes considérées comme marginalisées dans la société pour ramener le pouvoir ou une opinion à le prendre en considération tout en passant par la violence spectaculaire.

Jean-Luc Paradi affirme que le terrorisme qualifie de nos jours toute méthode de lutte ayant pour objectif non pas l'anéantissement ou la réduction de l'ennemi, mais la création autour de lui et dans ses rangs d'un climat psychologique d'insécurité et de nervosité pouvant être fatal à son moral, à son prestige, à son efficacité donc à son autorité [6]. Cette définition a le mérite de rendre compte du phénomène non seulement du point de vue de la méthode, des moyens, mais aussi des fins: elle est à même de qualifier la tragédie du 11 Septembre 2001 aux Etats-Unis d'Amérique.

Le terrorisme peut être entendu aussi comme une action politique violente, un moyen de pression à laquelle recourent les individus ou de minorités organisées contre des personnes, des biens ou des institutions pour exprimer une revendication [7].

Le phénomène du terrorisme divise beaucoup de chercheurs sur sa définition. Néanmoins, un bon nombre de chercheurs sont d'accord sur quelques éléments: la violence, la terreur, méthode...Ici nous énumérons les actes de terrorisme les plus courants. Les actes de terrorisme les plus courants sont l'attentat à l'explosif (parfois kamikaze), l'assassinat, l'enlèvement, la prise d'otages, le détournement et la destruction d'aéronefs (possiblement kamikaze), l'attaque à main armée, la mutilation ou encore l'incendie criminel. Ces actes criminels produisent au sein des populations un impact psychologique, comportemental et émotionnel.

## 2.2 L'IMPACT DU TERRORISME SUR LA VIE DES POPULATIONS

### 2.2.1 L'IMPACT PSYCHOLOGIQUE, COMPORTEMENTAL ET ÉMOTIONNEL

Le terrorisme est une stratégie essentiellement basée sur l'impact psychologique. De nombreux auteurs ont noté l'importance de l'élément psychologique dans le terrorisme. En fait, cette composante a également été reconnue dans les définitions officielles de ce terme. La référence à l'intention est d'influencer un public. Dans la définition du terrorisme donnée par le Département d'Etat Américain, son but est de provoquer la peur dans le public ou une fraction quelconque du public [8]. Les attentats sont des désastres causés par une intention humaine qui peuvent provoquer, par la suite, un haut risque de psychopathologie.

La perception du niveau de terrorisme dans le monde semble déterminée non pas par le niveau de violence comme nous pourrions le penser mais plutôt par la qualité des faits, par la localisation ainsi que par la couverture médiatique [9]. Les personnes exposées aux attentats peuvent être affecté sur le plan de santé mentale qui provoquant de stress et de dépression.

Sur le plan comportemental, il y a évolution croissante du sentiment de menace terroriste dans nos sociétés depuis les événements du 11 septembre 2001 aux Etats Unis. En fonction de certaines caractéristiques personnelles, les individus vont répondre à cette menace de manière différente. Par exemple, nous allons apercevoir des individus qui limitent leurs sorties avec une tendance à éviter les endroits susceptibles d'être une cible pour les terroristes.

## 2.3 LES ACTES TERRORISTES ET LEURS VICTIMES

En commettant les attentats, l'idée première du terrorisme est d'atteindre les autorités politico administratives et les anéantir. Comme il n'est pas toujours facile de les atteindre, le terrorisme s'attaque aux populations pour que ces dernières faces le boulot à leur place en soulevant contre les autorités défailantes en matière de sécurité. C'est dans cette perspective que les populations se trouvent victimes prises entre le feu du terrorisme.

Une victime est toute personne qui subit personnellement et directement un préjudice physique, morale ou matériel par opposition à celui qui le cause qui est l'auteur [10]. C'est dans cette perspective qui nous pouvons classer cinq catégories de victime des actes terroristes [11].

Parmi celles-ci, nous pouvons retrouver les victimes de la première catégorie, de la deuxième catégorie, de la troisième catégorie, de quatrième catégorie et enfin les victimes de cinquième catégorie. Les victimes primaires représentent les victimes directes d'un événement incluant les personnes décédées, les personnes blessées tant physiques que psychiques mais aussi les personnes rescapées, etc. Ces personnes sont toutes présentes sur les lieux de l'événement.

Les victimes de deuxième à quatrième niveau représentent respectivement les parents et les proches, les intervenants et témoins de la scène et enfin les médias et les personnes devant prendre des décisions. Concernant les victimes de cinquième niveau, nous parlerons des personnes qui ne sont pas présentes sur les lieux. Ce sont en réalité, des personnes faisant partie du public, des personnes ayant souffert à travers la diffusion médiatique de l'événement. Les attentats ont un impact psychique tant sur les personnes directement touchées par les événements que sur les personnes dites touchées indirectement. Une victime, quelle que soit la catégorie dans laquelle elle se trouve, va être atteinte à différents endroits de son être. D'une part, elle va être touchée dans son moi individuel car elle est touchée personnellement et d'autre part dans son moi communautaire dû à son sentiment d'appartenance à la communauté attaquée.

Contrairement à la victime directe qui va être directement impliquée et qui se trouve sur les lieux au moment des faits, la victime indirecte, elle, n'est pas directement impliquée comme nous l'avons mentionné plus haut. En effet, elle peut se trouver à des milliers de kilomètres des faits. A propos BESSER, A., et PRIEL, B. [12] notent que les effets négatifs du traumatisme ne sont pas limités aux personnes directement affectées par le traumatisme et que les symptômes du stress post-traumatique ont été repérés aussi parmi des personnes qui ont seulement été exposées aux attaques à travers les médias. Effectivement, ces actes de terreurs atteignent la société dans son ensemble et son impact va au-delà des victimes directes.

Tout citoyen est, à ce jour, susceptible d'être victime des attentats. En effet, il n'y a plus besoin d'être physiquement sur les lieux de l'événement pour être touché par lui. Les médias se chargent de divulguer les informations en direct ce qui permet aux téléspectateurs de voir des images, d'entendre des témoignages et d'échanger avec des victimes. C'est cette possibilité d'être témoin à travers notre écran qui nous rend vulnérable et qui crée le risque d'être une victime indirecte.

En définitive, toutes les catégories des victimes que nous venons de voir portent un intérêt particulier pour les actes terroristes car elles constituent une base des données pour la publicité des actions terroristes qui vont être relayé à travers les medias créant ainsi la psychose et la stupeur au sein des populations.

## 3 LES MEDIAS

### 3.1 DÉFINITION

Le terme média désigne tout moyen de distribution, de diffusion ou de communication interpersonnelle, de masse ou de groupe, d'œuvres, de documents, ou de messages écrits, visuels, sonores ou audiovisuels (comme la radio, la télévision, le cinéma, Internet, la presse, les télécommunications, etc.) [13]. Ce terme est souvent utilisé comme l'abréviation du terme anglais mass-média ou médias de masse en français [14].

L'expression médias de masse désigne les médias qui ont acquis une diffusion à grande échelle pour répondre rapidement à une demande d'information d'un public vaste, complétée dans de nombreux cas par une demande de distraction. La plupart des entreprises dites de média emploient des journalistes et des animateurs de divertissement. Ils recueillent dans un premier temps des informations auprès de sources d'information, en leur assurant la protection des sources d'information, ce qui leur permet d'acquérir une audience, et valorisent, dans un second temps, leur audience par la vente d'espaces publicitaires. À côté de ce modèle dominant, les chaînes de téléachat et les périodiques ne diffusant que des petites annonces et publicités sont aussi considérés comme des médias.

Dans les pays industrialisés, où les médias se sont largement développés, ils sont majoritairement détenus par de grands groupes industriels dont les dirigeants, proches du pouvoir politique, sont régulièrement critiqués pour instrumentaliser

l'information à des fins partisans plus ou moins reconnues (thèse de la « fabrication du consentement »). Mais l'avènement d'Internet, des TIC signe celui des médias alternatifs (blogs, réseaux sociaux...). L'information n'est plus alors forcément soumise aux règles déontologiques, notamment celle de la vérification par les faits [15].

### 3.2 MEDIA ET COMMUNICATION

Les médias sont des outils de communication. L'objectif premier de media est d'informer la population sur tout ce qui se passe dans le monde. Le choix d'un média dépend évidemment du type de communication recherché:

#### 3.2.1 COMMUNICATION UNILATÉRALE ET MULTILATÉRALE

Selon ses caractéristiques techniques propres, l'usage d'un média de masse est davantage approprié à un certain type de communication: par exemple, le média de type Presse Écrite semble plus adapté pour communiquer de manière unilatérale, les médias de type Réseaux sociaux semblent plus pertinents pour communiquer de façon multilatérale.

#### 3.2.2 COMMUNICATION MISE À DISPOSITION DU PUBLIC

Selon le critère de « mise à disposition du public » employé par les juristes français, on distingue [16]:

- Les médias simples: dont la consultation par le destinataire est directe (ex: un journal, une revue, un livre, une affiche...),
- Les médias autonomes: dont la consultation implique la détention d'un équipement par le destinataire (ex: magnéscope, lecteur cd, micro-ordinateur, téléphone mobile...),
- Les médias de télédiffusion: dont la consultation suppose que le destinataire soit connecté à des réseaux de diffusion, dans le cadre d'une offre n'autorisant qu'un degré d'interactivité réduit. (ex: réseaux hertziens terrestres, télédistribution par câble, satellites de diffusion directe...),

## 4 MEDIA ET TERRORISME QUEL IMPACT

### 4.1 L'INTERET QUE PORTE LE MEDIA AU TERRORISME

Nous constatons que lorsqu'il y a un attentat terroriste quelque part dans le monde, les medias se précipitent pour diffuser ces événements en donnant le détail sur la manière dont cela s'est passée. C'est-à-dire, le nombre des morts et des blessés. Ils interrogent les témoins de ces événements ou chacun explique la façon dont il a vécu la situation. Cette façon de faire amplifie la psychose au sein des populations. Lors des attentats d'Al-Qaïda de 11 septembre 2001 aux Etats Unis d'Amérique nous avons constaté qu'il y avait des chaînes de télévision qui existaient dans l'anonymat mais suite à ces événements elles sont devenues parmi les célèbres du monde par leur façon de transmettre les images en boucle aux longueurs des journées. Nous citons ici le cas de la chaîne Al Jazeera qui devenue la chaîne la plus regardée dans le monde arabe, avec une forte influence sur l'opinion publique ce qui n'est pas le cas avant les événements du 11 septembre 2001 [17].

Le terrorisme moderne, par ses attaques violentes et spectaculaires, a plusieurs des propriétés recherchées par l'information-spectacle [18]. Il exploite cette dynamique et agit de manière à attirer autant que possible l'attention du monde. Médias et terrorisme entretiennent donc une relation symbiotique dont les deux parties tirent profit. Bien qu'elle ne soit pas dépourvue d'un certain parti-pris de la part des médias, cette association a pour caractéristique essentielle de faire entrer ces derniers dans le jeu des terroristes, en servant de diverses façons leurs stratégies de propagande. La recherche d'un vaste auditoire amène souvent les chaînes d'information continue à accorder une attention toute particulière aux événements les plus à même de nourrir l'information-spectacle [19].

Les médias modernes possèdent une puissance qui leur permet d'assurer aujourd'hui à tout attentat une « onde de choc » dépassant très largement les effets matériels immédiats. Cette loi de propagation qui tient au fonctionnement propre des médias entre au premier rang en ligne de compte pour les terroristes qui obtiennent souvent, grâce à ce « coefficient multiplicateur des résultats hors de proportion avec le petit « pétard » qu'ils ont fait sauter. » [20].

L'action terroriste correspond à une scène où les acteurs exposent leur savoir-faire en matière de violence et de terreur. A propos Landivar note que le terrorisme est une figure qui nous pose ontologiquement problème, il doit être extériorisé [21]. Il s'agit là du travail des médias qui prend part à la concrétisation de la figure du terrorisme. Le traitement médiatique va servir à construire l'évènement, à « produire un discours rationalisé sur une violence qui excède la rationalité.

## 4.2 ACCES AUX MEDIAS PAR LES TERRORISTES

Avec l'avènement des nouvelles technologies de communication et de la presse telles que l'internet, réseaux sociaux et autre, n'importe qui peut y accéder pour n'importe quel mobile. A ce jour, beaucoup de terroristes ont leurs propres sites Web afin de communiquer leurs actions. Comme il est écrit dans le magazine des Nations Unies UNODOC [22], depuis la fin des années 80, l'Internet est devenu un moyen de communication extrêmement dynamique, qui touche un public de plus en plus large dans le monde entier. Le développement de technologies toujours plus sophistiquées a permis la création d'un réseau de portée réellement mondiale, dont l'accès est relativement aisé.

La technologie d'Internet permet de communiquer au-delà des frontières dans un certain anonymat, avec rapidité et efficacité, à destination d'un public pratiquement illimité. Elle présente de nombreux avantages, à commencer par le fait qu'elle se prête tout particulièrement à la diffusion d'informations et d'idées, cet élément étant considéré comme un droit de l'homme fondamental. Toutefois, il faut admettre que cette technologie, si elle facilite la communication, peut aussi être exploitée à des fins terroristes. Ce type d'utilisation crée à la fois des difficultés et des occasions à saisir dans la lutte contre le terrorisme.

Les terroristes d'aujourd'hui sont à la recherche d'un accès aux médias et pour se faire, ils vont commettre des actes que la presse attend afin de créer de l'audience, « des faits ponctuels et uniques, impliquant de l'aventure ou du divertissement, et influençant en quelque sorte la vie de ceux qui en sont informés » [23]. Comme nous l'avons déjà signalé, le terrorisme mets l'accent particulier sur la publicité de leurs actions criminelles à travers les médias. « Le terrorisme, disait Aron, ne veut pas que beaucoup de gens meurent, il veut que beaucoup de gens sachent » [24]. C'est dans cette perspective qu'il note que le terroriste fournit l'image, les médias fournissent l'impact [25].

A propos Evelyne Josse note que sans média, le terrorisme moderne ne survivrait pas [26]. A l'ère de l'information, dans notre société mondialisée, les médias offrent la caisse de résonance indispensable aux terroristes pour diffuser leur message et répandre la terreur. Sans eux, ces actes n'auraient qu'une portée très limitée. En relayant un attentat, une prise d'otage ou une mise à mort, les médias offrent une emphase et un écho international à ces actions. Ainsi, une décapitation retransmise à la télévision frappe tellement l'imagination qu'elle compte bien davantage que pour une simple mort. Ses effets sont largement démultipliés en raison de l'impact psychologique qu'elle produit sur les auditeurs et les téléspectateurs du monde entier. La stratégie du terrorisme, c'est moins le meurtre que la visibilité du meurtre.

Plusieurs fois les terroristes mettent en scène de ce qu'il qualifie des procès avec des caméras, ils rendent le jugement en coupant la tête de leurs victimes en direct. Ces genres de scène sont beaucoup plus utilisés dans des films américains et autres pour illustrer la réalité qui se fait chez les terroristes.

Le recours aux médias s'explique par le fait que l'opinion publique ainsi que ses émotions et avis sont important pour les terroristes car cela représente une arme de persuasion pour eux [27]. L'auteur démontre qu'il y a trois phases par lesquelles les terroristes passent dans leurs relations avec les médias. Tout d'abord, il y a une indifférence, ensuite les terroristes mettent en place des stratégies médiatiques et pour finir il y a une phase de rupture accompagnée de menaces car les médias sont associés à nouveau au système qu'ils sont en train de combattre. Il s'agit là d'une réelle utilisation stratégique des médias de la part du terroriste dans le but d'accéder à l'objectif numéro un qui est t'atteindre l'opinion publique.

Principe essentiel du journalisme, cette recherche de la vérité est impérative dans le contexte d'attaques terroristes. Dans les premiers moments, la confusion et l'approximation sont souvent la règle. Il s'agit dès lors de scrupuleusement établir les faits, d'éviter le « journalisme du flou » [28]. La technique de la vérification et du décodage des faits, est indispensable. La recherche de la vérité implique également le droit et le devoir d'expliquer, même si cette démarche est parfois perçue ou dénoncée comme une justification des actes terroristes. Oser décoder les « raisons de la déraison », l'origine des actions terroristes, les revendications, est pourtant essentiel.

La brutalité d'une action violente ne peut servir de prétexte au refus d'en analyser les causes. Intégrer la complexité, refuser ce déni de la réalité que symbolise l'affirmation qu'« il n'y a rien à comprendre » au prétexte que les terroristes seraient des « barbares point barre », constitue un devoir fondamental du journalisme, comme le rappellent les règles essentielles de l'éthique: la recherche de la vérité, en toute indépendance. Lorsqu'elle a enquêté sur les groupes terroristes au Mali en 2013, la journaliste du New York Times Rukmini Callimachi a ainsi fait face à de vives critiques: « Comment donnez-vous la parole à des gens pareils, comment osez-vous les voir autrement que comme les chiens dégoûtants qu'ils sont ? », lui a-t-on dit. « En fait, mes reportages ne nient pas qu'ils commettent des crimes contre l'humanité, a-t-elle rétorqué, mais notre métier de journaliste est de comprendre et d'apporter du gris là où il n'y a que du blanc et du noir. Parce qu'il y a toujours du gris » [29].

Dans sa conclusion Evelyne Josse [30] se pose la question de savoir comment répondre au besoin impérieux d'information manifesté par l'opinion publique sans jouer le jeu des terroristes en offrant à leurs actions une publicité internationale ? Les médias face au terrorisme et aux populations affectées, n'est-ce pas une équation impossible ?

### 4.3 EST-IL NECESSAIRE D'INFORMER SUR LES ACTIONS TERRORISTES

Une information de qualité est indispensable pour une population. Après une action terroriste, celle-ci est essentielle pour reconstruire un univers sécurisant et maîtrisable. Une information bien donnée peut réduire l'état de stress et la détresse des populations affectées. Toutefois, le caractère exceptionnel et dramatique des actes à caractère terroriste entraîne toujours une diffusion d'informations en continu.

Les grilles de programmes sont bouleversées pour informer en temps réel des événements et de leurs conséquences. Les actualités se succèdent rapidement. A la radio, à la télévision ou dans la presse écrite, les éditions spéciales s'enchaînent. Or, malgré cette nécessité de l'information, les pièges sont nombreux pour les médias: tension générée par l'urgence, difficulté à valider des informations en évolution constante, danger de relayer des rumeurs, diffusion de renseignements pouvant mettre des personnes en péril, dramatisation excessive, surenchère d'images-choc, course à l'audience.

Avec les progrès technologiques et de communication, le journaliste découvre bien souvent les images en même temps que les téléspectateurs et n'en sait pas plus qu'eux sur la situation. La médiatisation n'offre alors ni recul, ni grille de lecture.

## 5 CONCLUSION

Cet article a pour objectif principal d'évaluer l'impact des médias dans l'action du terrorisme. En effet, la littérature montre actuellement quel rôle joue les médias dans la divulgation des informations concernant les actions terroristes (attentats) le rôle de cette étude est de démontrer l'impact que donne les maisons de presse à la perception des événements criminels du terrorisme.

Comme nous l'avons déjà dit dans cette étude, les terroristes fournissent les images les médias fournissent l'impact. Cette phrase explique tout. En assurant aux attentats un retentissement dont le compte rendu de presse excède le simple procès-verbal de la réalité, les médias exercent ainsi une action psychologique sur l'opinion publique dans le sens d'une désorganisation qui affecte aussi bien les comportements que les jugements, bouleverse le système des valeurs et retentit même sur le lien social. Les médias apparaîtraient ainsi comme des caisses de résonances de l'amplification des actions terroristes.

Dans leur obsession de chercher à donner l'information à tout prix, en cherchant à avoir l'exclusivité, les médias tombent dans le piège du terrorisme qui est celui de donner l'impact à ses actions. Il y a parfois des actions terroristes qui n'ont pas beaucoup d'ampleur, mais par la façon dont les médias parfois non professionnelles diffusent cela, crée la terreur et la stupeur au sein des populations donnent ainsi l'impact à ces actes.

## REFERENCES

- [1] MANNONI Pierre et BORNADI Christine, *Terrorisme et masse médias*, Paris, édition Topique, 2003. P.83.
- [2] COLOMBANI, Jean Marie., «Vivre avec le terrorisme», [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr), Juillet 2006.
- [3] GUILHAUDIS, Jean François « Terrorisme et relations internationales après le 11 septembre, la relation terroriste au cœur des relations internationales », in *Le Courrier international*, N°827, 2014. PP. 42-65.
- [4] FIDH, L'anti-terrorisme à l'épreuve des droits de l'Homme: les clés de la compatibilité Violations des droits de l'Homme en Afrique subsaharienne au motif de la lutte contre le terrorisme: une situation à hauts risques, Novembre, N°483 2007.
- [5] Ibidem.
- [6] PETIT ROBERT, Dictionnaire de la langue française, Paris 1990.
- [7] PARADI, Jean Luc, *La politique, la science de l'action, Encyclopédie*, Paris, éditions Hachette, 1971. P.466.
- [8] NDABEREYE NZITA, Le concept de guerre et de paix en Relations Internationales. Toile de fond à l'étude des grands problèmes politiques internationaux contemporains, Lubumbashi, LABOSSA, 2012. P.13.
- [9] CHALIAND, Gérard. et BLIN, Arnaud., *Histoire du terrorisme de l'Antiquité à Daech*, Paris, Fayard, 2015. P.43.
- [10] CHALIAND, Gérard. et BLIN, Arnaud., *Histoire du terrorisme de l'Antiquité à Daech*, Paris, Fayard, 2015. P.43.
- [11] TSHIBASU MPADA MADI Joseph, cours de droit pénal général 2eme Graduat Droit UNILU.
- [12] COHEN, R. Service de santé mentale en cas de catastrophe. Psychiatrie mondiale in *journal officiel de l'association psychiatrique mondiale*, 2002.
- [13] BESSER, A., et PRIEL, B. Personality vulnerability, low social support, and maladaptive cognitive emotion regulation under ongoing exposure to terrorist attacks. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 2010. P. 166-201.
- [14] Larousse.fr.
- [15] BALLE, Francis, *Les médias, Que sais-je ?* Paris PUF 3e éd., 2007. P.24.
- [16] RZEPSKI Grégory et REYMOND Mathias, *Tous les médias sont-ils de droite ?*, Paris, Syllepse, 2008. P.54.

- [17] BALLE, Francis *Médias & Sociétés*, Paris, Montchrestien 14e éd., 2009, P.22.
- [18] KAJJA Kamal, « Al-Jazeera, phénomène ou leurre? », in *Revue Hérodote*, N° 2, 2009, P. 152-165.
- [19] BERNIER Marc François, « Médias, terrorisme et conflit: pratiques et stratégies », in *les cahiers du journalisme*, du Août 2017, P. 1-5.
- [20] BERNIER Marc François, « Médias, terrorisme et conflit: pratiques et stratégies », in *les cahiers du journalisme*, du Août 2017, P. 1-5.
- [21] MANNONI, Pierre et BONARDI, Christine, « Terrorisme et Mass Médias » in *Topique*, N°83, 2003. P. 55-72.
- [22] LANDIVAR, Diego e al, « Les attentats comme objets médiatiques instables », *Les Attentats Comme Objets Médiatiques Instables*, 2017. P. 19-30.
- [23] UNODOC: « Utilisation de l'Internet à des fins terroristes », New York, 2014, P. 1-179.
- [24] FERON, Elisé, « La représentation médiatique du phénomène terroriste: Quelques enseignements du cas nord-irlandais », in *Topique, esprit du temps*, N°83, 2003, P. 135-147.
- [25] ARON Raymond, *Paix et guerre entre les Nations*, Calmann-Lévy, Paris, 1962.
- [26] ARON Raymond, *Paix et guerre entre les Nations*, Calmann-Lévy, Paris, 1963.
- [27] JOSSE, Evelyne « Les médias face au terrorisme et aux populations affectées, l'impossible équation », [www.resilience-psy.com](http://www.resilience-psy.com), Novembre 2015.
- [28] FERON, Elisé, « La représentation médiatique du phénomène terroriste: Quelques enseignements du cas nord-irlandais », in *Topique, esprit du temps*, N°83, 2003, P. 135-147.
- [29] UNESCO: « Les médias face au terrorisme », in *Manuel pour les journalistes*, 2017. P. 1-116.
- [30] UNESCO: « Les médias face au terrorisme », in *Manuel pour les journalistes*, 2017. P. 1-116.
- [31] JOSSE, Evelyne, « Les médias face au terrorisme et aux populations affectées, l'impossible équation », [www.resilience-psy.com](http://www.resilience-psy.com), Novembre 2015.